

## Alphonse de LAMARTINE (1790 – 1869)

### L'automne

Salut ! bois couronnés d'un reste de verdure !  
Feuillages jaunissants sur les gazons épars !  
Salut, derniers beaux jours ! Le deuil de la nature  
Convient à la douleur et plaît à mes regards !

Je suis d'un pas rêveur le sentier solitaire,  
J'aime à revoir encor, pour la dernière fois,  
Ce soleil pâlisant, dont la faible lumière  
Perce à peine à mes pieds l'obscurité des bois !

Oui, dans ces jours d'automne où la nature expire,  
A ses regards voilés, je trouve plus d'attraits,  
C'est l'adieu d'un ami, c'est le dernier sourire  
Des lèvres que la mort va fermer pour jamais !

Ainsi, prêt à quitter l'horizon de la vie,  
Pleurant de mes longs jours l'espoir évanoui,  
Je me retourne encore, et d'un regard d'envie  
Je contemple ses biens dont je n'ai pas joui !

Terre, soleil, vallons, belle et douce nature,  
Je vous dois une larme aux bords de mon tombeau ;  
L'air est si parfumé ! la lumière est si pure !  
Aux regards d'un mourant le soleil est si beau !

Je voudrais maintenant vider jusqu'à la lie  
Ce calice mêlé de nectar et de fiel !  
Au fond de cette coupe où je buvais la vie,  
Peut-être restait-il une goutte de miel ?

Peut-être l'avenir me gardait-il encore  
Un retour de bonheur dont l'espoir est perdu ?  
Peut-être dans la foule, une âme que j'ignore  
Aurait compris mon âme, et m'aurait répondu ? ...

La fleur tombe en livrant ses parfums au zéphire ;  
A la vie, au soleil, ce sont là ses adieux ;  
Moi, je meurs; et mon âme, au moment qu'elle expire,  
S'exhale comme un son triste et mélodieux.

### Copie 3 Lamartine

L'automne est un poème de Lamartine, poète du XIXe siècle, issu du recueil Méditations poétiques. Ce poème emblématique du romantisme, aborde le thème de la vie, de la mort, de la nature et du temps qui passe. Composé de 8 strophes, comportant chacune quatre vers, c'est un poème court qui présente des caractéristiques du lyrisme et de l'élégie. Nous nous demanderons donc quels liens unissent la nature et les états d'âme du poète.

Pour commencer nous pouvons voir que dans ce poème, que l'auteur s'adresse directement et indirectement à la nature. Dès la première strophe, c'est dès les vers 1 et 3 qu'il commence ses phrases par « Salut ! », c'est un salut qu'il adresse directement à la nature. Or dans les vers 6 et 7 nous pouvons aussi voir une façon indirecte qu'utilise Lamartine pour s'adresser à la nature.

« J'aime à revoir encor, pour la dernière fois,

Ce soleil pâissant dont la faible lumière »

Dans ces vers il utilise des pronoms de la troisième personne pour parler de la nature, il s'adresse donc à elle indirectement.

Ce poème présente des caractéristiques du lyrisme et de l'élégie. On peut parler de lyrisme car l'auteur parle de la nature et de sa mort qui est proche de manière très poétique. Il fait pratiquement un éloge de la nature, « bois couronnés », « beaux jours » vers 1 et 3, et l'intégralité de la strophe 6 en est un :

« Terre, soleil, vallons, belle et douce nature,

Je vous dois une larme aux bords de mon tombeau ;

L'air est si parfumé ! La lumière est si pure !

Aux regards d'un mourant le soleil est si beau ! »

En revanche, il parle de sa mort avec beaucoup de nostalgie, de mélancolie et de regret d'avoir fini sa vie. Il en parle également dans l'intégralité de la strophe 6 :

« Je voudrais maintenant vider jusqu'à la lie

Ce calice mêlé de nectar et de fiel !

Au fond de cette coupe où je buvais la vie,

Peut-être restait-il une goutte de miel ? »

Dans cette strophe il métaphorise sa vie à travers la coupe, le calice qui est rempli de nectar et de fiel donc ce qui veut dire une vie remplie de bons et doux souvenirs mais aussi d'amertume. Il exprime la volonté de aujourd'hui la vider la finir après l'avoir dégusté tout au long de sa vie, pour voir si il n'y a pas « une goutte de miel » au fond, donc quelque chose de bien, un espoir qui l'attend pour son ou ses derniers jours. C'est ainsi qu'il exprime la nostalgie de la fin de ses jours et le regret de partir avec des amertumes. Ce poème présente aussi de l'énergie à travers cette expression de nostalgie intense ressentie par l'auteur du fait de quitter la vie et ses beaux jours. Il exprime ses regrets avec romantisme de quitter la nature et sa beauté dont il n'a pas le sentiment d'avoir assez profité.

« Moi, je meurs ; et mon âme, au moment qu'elle expire,

s'exhale comme un son triste et mélodieux. »

Pour conclure, la façon dont l'auteur s'adresse à la nature, la lie à ses sentiments. Et ensuite l'expression du lyrisme et de l'élégie implique la nature et la fin de la saison aux états d'âme et aux sentiments de l'auteur. Ce sont ces liens qui unissent la nature et les états d'âme du poète.

## copie 4 Lamartine

Ce poème, « l'Automne » extrait du recueil Méditations poétiques, d'Alphonse de Lamartine écrit en 1820 est utilisé par le poète pour exprimer ses sentiments, pour cela il utilise la nature. En plein courant romantique, la question est de savoir quel lien unissent la nature et les états d'âme du poète. Pour y répondre nous verrons premièrement en quoi le poète est mélancolique, nous verrons deuxièmement comment le poète parle à la nature et y reflète son âme, et dernièrement nous verrons comment le poète accentue sa mort au sein de la nature.

Le poète éprouve un mal-être, il parle de « douleur », (v.4), il est « pleurant », c'est pour cela qu'il s'associe qu'il aime cette saison qui va avec son état, c'est une saison qui est sombre. Habité par ce mal-être, le poète préfère être seul « solitaire », seul sur un sentier comme si le monde autour de lui ne pouvait le comprendre, il nous demande une présence ni humaine ni animale, il veut être seul dans son malheur. Il s'ennuie les jours paraissent long, ils ne finissent plus, « longs jours » (vers 14), pour faire passer cet ennui, il se met à rêver, il devient « un rêveur ». Cette tristesse, c'est ennui va prendre de plus en plus d'importance, on peut alors parler de mélancolie. La mélancolie est un état de tristesse accompagné de rêverie. Le poète va lui-même se caractériser de « mourant » et affirme être « prêt à quitter l'horizon de la vie ». Il utilise un euphémisme et malgré cela on comprend qu'il veut quitter cette vie faite de malheur. Une pensée suicidaire nous saute alors aux yeux, le poète incarne parfaitement le héros romantique et mélancolique.

Le poète parle à la nature, il s'adresse directement à elle : « salut » ( vers 13), il l'interpelle, il y a une forme de familiarité entre le poète et la nature. Le « je » est omniprésent, c'est une marque de lyrisme, le poète parle de lui et exprime à la nature ses états. Il va même aller jusqu'à personnifier cette nature, « regards voilés [...]d'un ami ». Il utilise le champ lexical automnal pour nous décrire cette nature : « feuillages jaunissants », « gazon épars » (vers trois). Le « je » du poète et la nature sont liés, il est seul dans ce « bois », il y a une certaine intimité entre les deux, qui permet au poète de se livrer à elle et même de s'abandonner en elle.

Le poète procède à une accumulation vers 17 et à des exclamations vers 19 qui nous montre les vertus et la beauté de la nature dont il ne pourra plus jouir lorsqu'il sera mort. Le soleil (v. 20) qui est considéré comme quelque chose d'habituel et de banal devient subitement très beau : « au regard d'un mourant le soleil est si beau » ! S'ajoute le champ lexical de la beauté : « belle, douce, beau, pur ». Il procède ensuite à une métamorphose car le « calice » représente la vie, elle contient le « nectar », ce qu'il y a de doux, de joyeux mais aussi le « fiel » qui représente la douleur et les souffrances. Le poète boit dans ce calice qui est la vie et ne sait pas ( « peut-être » v 24) de quoi sera fait l'avenir, s'il sera doux ou non, il est incertain. Le poète tombe ensuite, « il tombe » et « meurs » comme une vérité, c'est la fin du poète noté avec la gradation « tombe » « expire ».

La nature est, pour Lamartine, un miroir dans lequel il peut se voir